

Des loups

Je voudrais parler d'elle. Quelle faute pour une telle punition. Toi tu voulais un conte, et c'est un mauvais rêve. Ils sont dix, ils sont grands, ils apportent la peur. Je ne voulais pas la voir. Elle voulait juste que je lui dise qu'elle était belle et que la mort ne nous emporterait pas. Je ne savais pas comment retenir ce temps qui passait, comment parler des choses de la vie, comment lui faire croire que nous n'allions pas pleurer. De la colère aux larmes, quelques jours partagés. De la souffrance aussi. Des loups qui ne cessent de passer, de traverser nos vies, aux flancs étroits des rochers ils marchent, ne laissant derrière eux que regrets et remords. Quelle faute pour un tel châtement. Je redirai ici pourquoi j'ai peur la nuit, pourquoi je n'ai pas de racines, pas de maison, pourquoi j'ai oublié d'emporter avec moi ma montagne et ma vallée, ma rivière et ma forêt, tout ce qu'on ne m'a pas laissé, mes chiens, la neige et les pierres, tout ce qui devra disparaître. Ces loups donc qui ne cessent de passer comme un rêve familial, presque quotidien, si souvent parcouru que le sommeil revient au matin apaisé. Qu'en sera-t-il de nous lorsqu'ils seront ensemble, qu'ils en auront fini avec ce long cortège et que la peur ne sera qu'inutile. Respire. La goutte de sang sur son bras essuyée. La nuit et son essoufflement. Reprendre haleine. Il ne reste que des larmes. Respire. Ô Marilou si tu savais. Des loups qui traversent la nuit.

N.R.